

26^e Dimanche - A - 27 septembre 2026

Le sens de la parabole que Jésus nous propose aujourd'hui semble limpide et notre réponse à la question : "lequel des deux a fait la volonté du Père ?" va de soi : "le premier !" Cette situation nous rappelle des attitudes de notre vie quotidienne : élans généreux qui s'évanouissent en promesses non tenues ou refus d'obéir que l'on regrette et que l'on répare.

Cependant il nous faut dépasser ce simple point de vue humain, car Jésus nous entraîne sur un autre plan. Le Père de la parabole, c'est Dieu. Le lieu du travail où il envoie ses enfants, c'est sa vigne. Le thème de la vigne est d'une telle richesse que, pendant trois dimanches, Jésus en fait l'objet de son enseignement, avec à chaque fois, une intention différente.

Dans la Bible la vigne a une valeur symbolique très forte. Associée à l'olivier et au figuier, elle est signe de paix et de prospérité et annonce l'ère messianique. Les prophètes en font l'image du peuple choisi, Israël. Jésus, quant à lui, non seulement la compare au Royaume des cieux, mais plus encore, il va jusqu'à s'identifier à elle : "Je suis la vigne et vous êtes les sarments." (Jn 15, 5). Travailler à la vigne, c'est donc ici se mettre au service du peuple de Dieu, c'est participer à l'avènement du Royaume.

Il est important de noter le contexte de cette parabole. Jésus vient d'entrer à Jérusalem comme le Messie humble et doux, chevauchant un ânon et acclamé par la foule. Puis il entre dans le Temple dont il chasse les vendeurs. Enfin les grands prêtres et les anciens le prennent à partie au sujet de son autorité.

Le prétexte de la parabole est la question de Jésus sur l'origine du baptême de Jean : Venait-il du ciel ou bien des hommes ? Se sentant piégés, ils refusent de répondre, et Jésus ne répond pas non plus. Ainsi il les pousse en leur demandant leur avis : "Qui travaille vraiment à la vigne de Dieu ?" Ils comprennent aisément que Jésus désigne par les deux fils. Celui qui refuse d'aller travailler puis revient sur sa décision, c'est l'ensemble des pécheurs, des exclus, de ceux qui sont en marge de la loi, représentés ici par les publicains et les prostituées. L'autre, celui qui dit mais n'agit pas, représente tous ceux qui s'estiment justes et observants mais qui, à la longue, se suffisent à eux-mêmes, trop attachés aux préceptes extérieurs au point d'oublier l'essentiel de la loi : la justice, la miséricorde, l'humilité.

Pourtant le peuple de Dieu, ce sont bien les deux fils, les élus comme les exclus. Tous sont appelés à participer à l'œuvre d'amour du Père. Mais respectant la liberté de ses enfants, il obtient des réponses opposées. Il ne suffit pas de se croire juste pour obtenir la

première place dans le peuple de Dieu. C'est Dieu qui justifie, celui qui se convertit et croit en la Parole a trouvé le chemin du Royaume. C'est lui le vrai fils, pauvre et humble de ceux qui accueillent la grâce du pardon.

Jésus renverse ainsi l'ordre établi. Il fait alliance avec des pécheurs, car nous le sommes tous, et pas seulement avec des justes, ceux-ci passant au second rang. Jésus évoque de nouveau Jean qui proclamait un baptême de conversion.

La vue de ces pécheurs touchés par la grâce aurait dû faire réfléchir les chefs des prêtres et les anciens. Mais leur dureté de cœur les ferme à la voix du Père. Pourtant Jésus les invite encore à revenir à lui. Déjà le prophète Ezéchiel affirmait que Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais sa vie. Seul le cœur pervers et endurci se sépare de Dieu tandis que celui qui se détourne de ses fautes pour pratiquer le droit et la justice, trouve la vie et le bonheur en Dieu.

A travers ses auditeurs, c'est à nous, l'Eglise, que Jésus s'adresse. Les chrétiens connaissent les mêmes tentations. Nous sommes dans la situation des deux fils. Comme le second nous pouvons nous croire dispensés de conversion, assurés du salut grâce à notre baptême. Pourtant nous devons sans cesse vérifier notre fidélité. Sous le poids des habitudes, notre amour des débuts risque de s'affaiblir et de se muer en dureté de cœur. Nous courons le danger de ne plus voir les signes de l'avènement du Royaume dans nos vies et autour de nous. C'est à ce réveil et à ce renouveau que nous invite en ces jours notre pape Léon XIV. Comme les deux fils nous sommes appelés à travailler à la vigne du Père, à faire grandir le Royaume, par les différents services auxquels nous sommes appelés. Car Jésus est venu pour nous donner la vie en abondance.

Pour progresser sur ce chemin, écoutons les exhortations de l'apôtre Paul aux Philippiens : pratiquer le réconfort mutuel, l'encouragement dans l'amour, la pitié, la tendresse. Tout cela, c'est la charité en actes, un savoir dont l'Eglise fait mémoire aujourd'hui, Saint Vincent de Paul a parfaitement mis en œuvre ce programme.

La recherche de l'unité, le souci des autres, l'humilité ont leur modèle et leur source en Jésus qui n'a pas revendiqué d'être l'égal de Dieu, mais a pris notre condition d'homme et de serviteur jusqu'à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et l'a fait Seigneur. Son offrande est la parfaite obéissance à son Père. Il nous appelle à le suivre sur ce chemin pascal, dans la diversité de nos vocations et de nos états de vie. Que cette Eucharistie renforce ce lien d'unité avec lui et entre nous.

